

SAUVÉ PAR SON SINGE

De même qu'il est parfois des accidents des plus bizarres, il y a aussi des sauvetages extraordinaires. Un correspondant, qui a failli perdre la vie en cette circonstance dramatique, nous fait savoir comment il put être sauvé. Et ce sauvetage est assurément un des plus originaux qui se puisse connaître.

La journée avait été excessivement chaude. C'était assurément une des plus lourdes que j'ai jamais endurées, depuis nombre d'années que je remonte ce Sénégal pour la traite.

Ce mot traite, bien entendu, ne signifie pas, comme on peut le croire, vente et achat d'esclaves, mais seulement trafic ordinaire de pièces de guinée, d'ivoire, de cuir, etc., poudre d'or, d'arachide, les fameuses cacaoûtes.

J'habitais dans une maison de bois, recouverte de chaume, de feuilles aquatiques reliées par des branches de palmiers.

La compagnie a élevé de poste en poste des maisons de ce genre, à distance d'étape d'un jour de nage, entre les centres où se trouvent les factoreries plus sérieusement installées.

J'étais donc dans une de ces maisons de halte étendu sur mon lit, me tournant et me retournant, cherchant d'un côté et de l'autre le sommeil qui ne voulait pas venir.

J'avais avec moi un singe, recueilli en route, et qui m'était assez fidèle à cause des sucreries, des bananes dont je le gavais.

Ce golo — en woloff, golo veut dire singe — pour se montrer sans doute supérieur aux noirs qui couchaient dehors sur le sable, s'était avisé, lui, de venir passer ses nuits dans ma maison de bois.

Il avait choisi un coin, où les nègres, sans rancune, avaient disposé pour lui un peu de paille. Et là mon golo dormait d'un sommeil que plus d'une fois je lui ai envié.

Mais, contre son habitude, ce soir, golo ne dormait pas plus que moi.

Il dormait même beaucoup moins, car il se mit à remuer, à gambader dans la pièce d'une façon inquiétante.

Mais l'heure était venue où le corps, accablé, finit par tomber dans un assoupissement irrésistible... et je dormis. Tout à coup, des cris stridents, des grincements épouvantables, un bruit infernal me tira de ma torpeur.

— As-tu fini, golo ! criai-je, furieux. Vas-tu me laisser dormir à la fin ?

Les cris redoublèrent, accompagnés d'un sifflement que je reconnus aussitôt.

Je me dresse, terrifié, épouvanté, et demeure un moment sans pouvoir penser à quoi que ce soit, comme pétrifié par ce spectacle.

Mon singe, mon golo, que j'invectivai, se battait avec un énorme serpent, un des terribles najas.

Cet animal a beau être un ancien dieu de l'Égypte, il est épouvantable. Sa taille atteint parfois 16 pieds... Il chasse les petits animaux, les rats, les lapins, et vient dans les maisons, où il croit trouver des souris.

Il se loge durant le jour dans la toiture, et descend à la nuit.

S'il n'attaque pas l'homme, il ne le fuit pas et se défend très vigoureusement. Il entoure sa victime, l'étouffe, quand sa morsure n'a pas donné la mort assez promptement.

Il est probable que mon golo avait deviné, senti ou aperçu ce najas... ce cobra, comme il vous plaira de l'appeler, qui avait sans doute élu domicile au-dessus de ma tête.

De là son inquiétude anormale que je ne comprenais pas.

Croire que, comme un bon chien, mon golo s'était précipité sur le monstre pour me protéger, c'est douteux.

Le singe ressemble trop à l'homme pour avoir de ces dévouements.

Je pense qu'ayant peur d'être attaqué lui-même, il s'était précipité sur l'ophidien, d'ailleurs avec une adresse de singe, on peut le dire.

Il avait sauté dessus par derrière, et serrait dans ses quatre mains, de toutes ses forces, le serpent, comme s'il voulait l'étrangler.

Puis, à coups de dents il déchirait furieusement



Mon singe se battait avec un énorme serpent

la peau de la région cervicale... des premières côtes, que le serpent, dans sa rage impuissante, gonflait tant qu'il pouvait.

Ce duel original et éminemment dramatique devait se terminer mal pour mon golo, que le serpent, forcément, allait enrouler et étouffer dans ses anneaux puissants.

D'un autre côté, je ne pouvais tirer un coup de fusil sans risquer de blesser mon singe.

Fort heureusement, les noirs avaient oublié une hachette dans ma maison. J'ai cogné sur le serpent comme sur un tronc d'arbre, et j'ai fini par le couper en deux.

Quand mon golo vit son adversaire en deux morceaux se tordant à terre, il sauta sur moi, de mon épaule il bondit au plafond, où il se cramponna, attendant la fin de l'agonie du terrible ophidien.

JOE TRAVELER.

CONSEILS PRATIQUES

MANIÈRE DE PERCER L'ACIER TREMPÉ. — Il arrive souvent que le mécanicien est obligé de percer des pièces de machine trempées, telles que couteaux, plaques, carabines, coins, etc., mais le meilleur foret n'a pas de prise sur le métal. Pour arriver rapidement au but désiré, il faut se fabriquer un foret en acier fondu, chauffer la pointe lentement jusqu'au rouge vif, puis enlever les étincelles et scories qui peuvent s'y trouver et plonger rapidement l'extrémité de la pointe dans du mercure. Après cela, on laisse le foret entier se refroidir dans l'eau froide. Il n'est pas nécessaire de faire revenir le foret. Ce petit instrument, préparé ainsi, est d'une solidité à toute épreuve et permettra de percer les matières les plus dures.

PROTECTION DES ANIMAUX DE TRAVAIL CONTRE LES MOUCHES. — Il n'est peut-être pas inutile de rappeler aux cultivateurs comment on peut facilement protéger les animaux contre les piqures de taon et autres mouches, au moyen de l'huile, ou plutôt de la graisse de laurier :

Faire bouillir, pendant cinq minutes, une bonne poignée de feuilles de laurier dans environ 4 livres de saindoux. Il suffit de graisser un chiffon de drap avec ce saindoux et de frotter dans le sens du poil tout le corps du cheval ou du bœuf, au moment de le mener au travail. La Société protectrice des animaux devrait bien propager cette pratique, bien ancienne et pas assez connue.

POUR CONSERVER LE GIBIER. — On peut d'abord conserver le gibier par le charbon, qui est l'un des meilleurs agents de la désinfection, d'après le "Chasseur illustré". Après avoir vidé soigneusement le gibier, on y introduit de menus morceaux de charbon. Extérieurement, on l'entoure de plantes odoriférantes ; la sauge, le laurier, l'absinthe, la menthe, le thym, le serpolet, etc., conviennent parfaitement. Ces plantes ont la propriété d'écartier les grosses mouches et de les empêcher de déposer des oeufs. La fougère et l'ortie, au dire de certains, peuvent très bien remplacer ces plantes. Mais

elles sont sûrement moins efficaces. On lave les plaies avec un peu d'eau salée, dont on imbibe même la chair vive. Mieux encore, au lieu d'eau salée, on emploie de la bonne eau-de-vie. Maintenant, on conserve fort bien le gibier en l'enveloppant soigneusement dans un linge imbibé d'un mélange en parties égales d'acide pyroligneux et d'eau pure. Encore un troisième procédé : sans vider le gibier, on le place dans des tonneaux qui sont remplis de blé, d'avoine et d'orge. Il faut que la couche de grain surmontant le gibier ait une épaisseur d'au moins dix centimètres. Il est indispensable aussi que, dans l'intérieur du tonneau, le gibier n'en touche ni le fond ni les parois.

DESTRUCTION DES CHENILLES. — Prenez du soufre sublimé ou trituré très fin ; à l'aide d'un soufflet, saupoudrez-en les arbres malades (arbres fruitiers ou rosiers). Vous verrez immédiatement les chenilles se tordre, lâcher prise et tomber mortes sur le sol.